

**Cita bibliográfica:** Anonym (Ed.): "LVI. Discours", en: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.4\056 (1720), pp. 336-341, editado en: Ertler, Klaus-Dieter (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.1354](https://hdl.handle.net/11471/513.20.1354)

## LVI. Discours

*Quantum à rerum turpitudine abes, tantum te à verborum libertate sejungas.*  
CIC.

*Plus vous êtes éloigné du Vice, plus vous devez être retenu dans vos paroles.*

### Portrait de la MEDISANCE & de Madame BLEUMANTEAU.

C'est une marque certaine d'un mauvais Cœur d'avoir du penchant à la Médisance. Elle ne sauroit plaire à ceux qui ont le Cœur bon & honête ; aussi vient-elle toujours de ce qu'on néglige ce qui est digne de notre estime, & qu'on a du chagrin de le voir dans un autre. Si cela n'étoit, pourquoi est-ce que la Vertu & la Beauté irriteroient un Médisant à un tel point, qu'il ne peut jamais souffrir qu'on en parle, sans lancer quelques traits qui vont à les noircir, ou à les extenuer ? L'autre jour une Dame qui étoit en Visite, attaquée fort rudement par une autre, dont le Caractère n'est pas en trop bonne odeur, soutint ses injures avec beaucoup de calme, & lui répondit en ces termes : *Ma bonne Dame, épargnez-moi, s'il vous plait ; je ne suis pas de votre force ; je ne dis mal de personne, & je ne suis pas accoutumée à m'en entendre dire.* Les petits Esprits croient que la Renommée consiste dans le nombre des voix qu'ils ont de leur côté parmi la Foule, au lieu qu'elle est inséparable des actions vertueuses. Elle suit le Mérite aussi naturellement que l'Ombre suit le Corps. Il est vrai que, si vous êtes environné d'une Foule de Gens, cette Ombre ne se voit pas, mais lors qu'ils s'éloignent de vous, elle paroît de nouveau. Les Paresseux, les Fainéans & les Hautains sont ceux qui aiment le plus ces petits Contes qui se sont par la Ville au desavantage du tiers & du quart. D'ailleurs, il y a une infinité de Personnes trop lâches pour sortir de leurs Maisons, & d'un trop mauvais naturel pour ouvrir la bouche en Compagnie, si le plaisir de médire ne les animoit. Je vis l'autre jour une Dame qui me divertit bien : Occupée à lire une Lettre, qu'elle venoit de recevoir, & où il y avoit ces mots. *Après tous les airs qu'elle se donnoit, on a fait quelques Contes au Monsieur, qui l'ont porté à rompre le Mariage ; elle s'arrêta ici tout court, & ordonna qu'on mit les Chevaux à son Carosse. Qu'une jeune Demoiselle de mérite eut manqué un bon Etablissement, c'étoit une nouvelle de trop grande conséquence, pour souffrir qu'une autre eût le plaisir malin de l'anoncer la première à sa Rivale ou à ses Envieuses. L'aversion à recevoir des rapports avantageux n'est pas moins inséparable d'un Médisant, que la promptitude à divulguer les mauvais. Mais peut-on rien voir de plus indigne & de plus bas que de se plaire à ce qui devrait causer de la douleur ? Un Naturel de cette trempe a toujours été fort odieux aux Ames nobles & bien nées. Le Soldat *Persan*, qui s'amusoit à invectiver ALEXANDRE le Grand, fut repris avec justice par son Officier, qui lui dit : *Mon Ami, vous êtes païé pour combattre ALEXANDRE, & non pas pour vous moquer de lui.**

CICERON, dans un de ses Plaidoïers, où il relève ceux qui calomnioient sa Partie, dit fort joliment & avec beaucoup de raison : *Entre ceux qui ont aidé à répandre ces faux bruits, il y en a plusieurs qui ont embrassé les intérêts de la Partie adverse ; il y en a plusieurs qui sont les Ennemis déclarés de celui que je défends ; il y en a plusieurs qui ont un penchant naturel à la Calomnie, & qui ne peuvent souffrir qu'on dise aucun bien de personne : Car il n'y a rien de plus léger que la Médisance, rien qu'on hasarde plutôt, rien qui soit reçu avec plus de satisfaction, rien qui se répande plus universellement. Si quelqu'un de ces bruits desavantageux est fondé, je ne souhaite pas que vous en détourniez la vûe, ni que vous l'extenuiez : Mais si l'on avance quelque chose de cette nature, sans que Personne puisse dire de qui il la tient : ou si celui qui l'ateste l'a reçue d'un autre, dont il ait oublié le Nom, & qu'il ait cru si peu digne de soi, qu'il n'a pas jugé à propos de s'en souvenir, je ne doute*

*pas que tous ces Témoignages ne vous paroissent trop frivoles pour les recevoir au préjudice de l'Honneur & de l'Innocence de votre Compatriote.* Lors qu'un mauvais bruit est suivi à la trace, il se perd souvent au milieu de cette espèce de Genies que l'Orateur vient de nous dépeindre. Ne faut-il donc pas avoir une bassesse lâche & indigne, pour se mettre en peine de ce qui se dit parmi des Gens de ce caractere ?

Il y a, dans la Province de *Warwick*, une Ville assez considerable, qui étoit célèbre autrefois par les animositez & les divisions qui regnoient entre ses Habitans : Mais les principales Familles ont renoncé à toute la Médisance, l'Envie, la Malice & à tous les faux rapports qui les déchiroient, & vivent aujourd'hui de si bonne intelligence, qu'elles ne pensent qu'à se divertir, à l'occasion d'une vieille Dame chagrine, qu'on appelle Madame *de BLEUMANTEAU*. Depuis bien des années, cette Héroïne a surpassé tout ce qu'il y a de plus habiles Causeuses, soit pour l'invention, la facilité de s'exprimer, ou la malice noire. Elle est d'un temperament robuste & vigoureux, quoi que la vûe commence à lui manquer, & qu'elle soit impotente de ses piez. A cause de cela même, plus attentive d'un côté, & obligée de l'autre à garder la Maison, sa Chambre est devenue le receptacle de tout ce qui se passe dans la Ville, bon ou mauvais ; avec cette difference, que sa Memoire est plus fidèle à retenir le dernier. Elle a d'ailleurs le défaut de la plûpart des vieilles Gens, c'est-à-dire qu'elle se souvient mieux de ce qu'elle avoit appris dans sa jeunesse, que de ce qui est arrivé depuis quelques années. Ajoutez à ceci que non seulement elle n'aime Personne, mais qu'elle hait tout le monde. *PASQUIN* ne sert pas la moitié si bien à éventer la Malice des Particuliers à *Rome*, que cette vieille Dame contribue ici à la faire échouer. Elle ne connoit pas un seul Auteur de tout ce qui lui est dit, quoi qu'elle puisse le répéter mot pour mot, & mettre ainsi en jeu toute la Ville, sans choquer ses Habitans. Elle est d'une humeur si inquiète & si bourrue, qu'elle gronde tous ceux qui l'entourent, & que saisie quelquefois d'une boutade, elle veut changer tout-d'un coup de Logis. Pour la satisfaire, on la promene autour de la maison où elle demeure, & les Personnes, chez qui elle doit aller, d'intelligence avec les autres, se trouvent prêtes à la recevoir dans sa même Chambre. En certain tems reglez, l'Hôtesse, chez qui elle se croit alors, est mandée pour venir se quereller avec elle, suivant son ancienne coûtume : Lors qu'on veut pousser la raillerie jusques au bout, on l'anime à un tel point, qu'elle est résolue d'aller vivre sur l'heure dans une Famille où elle n'a jamais été, & de leur dire tous les rapports que les autres en font. C'est ainsi qu'elle a démeuré dans toutes les Maisons de la Ville, sans presque sortir de sa Chambre ; & que tous les Contes que chacun lui fait, pour la tromper à cet égard, la rendent un Bureau d'adresse général, & la Nouvelliste banale de toutes les médisances, dont une Femme peut noircir la réputation d'une autre. Mais c'est par-là que les Contes en l'air s'évanoüissent ; & qu'on étouffe aussi quelquefois des Veritez : Lors qu'on veut décrediter un bruit, on n'a qu'à dire, *Oh ! cela se trouve dans les Memoires de Madame BLEUMANTEAU.*

Quiconque reçoit des impressions desavantageuses d'un autre sans examen, ne mérite pas plus de créance que cette bonne Dame, qui ne peut juger de ce qu'on lui dit que par les oreilles, dont elle est souvent la Dupe. Ajoutez à ceci que d'autres Personnes médisantes suspendent l'usage des Facultez qu'elle a perdues, plutôt que de les employer à rendre justice à leur Prochain ; & je me crois obligé d'avertir le beau Sexe, que, dans toutes les Maisons de la Ville, il y a une Dame *BLEUMANTEAU* volontaire.

T.